

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Persistent.

Mr. Chrétien: Persistent, or whatever it is. In many cases it went to the court after a decision of the Supreme Court. The police had the impression they could not act upon the cases in the street. There was another case from another angle facing the court. The Galjot case is supposed to be out.

Depending upon the decision of the Supreme Court about what is, in the view of the court, the nature of soliciting forbidden by law, we will be able to assess the present situation in the Criminal Code to see if the code is adequate or if there should be some changes.

I recognize there is a problem with soliciting in the streets of many cities of Canada. I am preoccupied with it. As soon as the case is out, I will be studying the decision. Of course, if there is some need for change in the Criminal Code, we will come forward with some changes, but I have to read the decision of the Supreme Court first.

Mr. Hnatyshyn: Then I want to inform the minister he has no views on anything at all so far this morning.

Mr. Chrétien: That is right.

Mr. Hnatyshyn: I asked him, but he did not answer the question.

My last question deals with another subject altogether; however, he might in the course of his answer also indicate whether or not there is any intention to make being a customer, or a john, an offence under the Criminal Code. Because I am running out of time, I will put myself down for a second round if I may.

The last point is in relation to a very curious and, in my view, threatening order in council, the emergency planning order passed by the government. This order sets up the operations of government for an emergency short of a declaration of war or for environmental disasters, for some areas of emergency which are short, as I say, of a declaration of war. It puts up the ability of the government to take control of all essential services across the country, whether it be provincial or federal jurisdiction. In part of it, there is provision made for setting up civilian internment camps and the like.

I want to refer the minister to a speech made by his colleague, the President of the Privy Council, last summer. He acknowledged there is no enabling legislation. Parliament has not passed on whether or not this kind of power should be given to the federal government. There is no legal or parliamentary definition of what constitutes an emergency, whether it is economic emergency or environmental or whether there are questions of dissent in different regions of the country.

• 1000

But the President of the Privy Council said as follows—I think I am paraphrasing what he said—that there is no legislation serving the basis of these regulations, for the ability of the government to take control of all aspects of endeavour in Canada involving police and army control. But if the situation

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Persistante.

M. Chrétien: Persistante, quel que soit le terme. Dans bien des cas, on allait devant les tribunaux après une décision de la Cour suprême. Les policiers ont l'impression qu'ils ne peuvent agir sur le fait. Il y a eu une autre cause, prise sur un aspect différent, qui est également devant les tribunaux. La cause Galjot est censée se régler.

Pour ce qui est de la décision de la Cour suprême quant à la nature de la sollicitation interdite par la loi, de l'avis de la cour, nous pourrions évaluer la situation actuelle pour voir si le Code criminel est adéquat ou si l'on doit y apporter des modifications.

Je sais qu'il y a un problème de sollicitation dans bien des rues de nombreuses villes canadiennes. Je m'en soucie. Dès que la cause sera réglée, j'étudierai la décision. S'il faut évidemment modifier le Code criminel, nous apporterons certains changements, mais je dois d'abord étudier la décision de la Cour suprême.

M. Hnatyshyn: Je désire informer le ministre qu'il n'a aucune opinion sur quoi que ce soit ce matin.

M. Chrétien: C'est cela.

M. Hnatyshyn: Je lui ai posé des questions, mais il n'a pas répondu.

Ma dernière question a trait à un tout autre sujet; toutefois, le ministre pourrait au cours de sa réponse nous dire si oui ou non il a l'intention de voir à ce qu'en vertu du Code criminel le fait d'être client, ou un jule, deviennent une infraction. Comme il me reste peu de temps, je vais m'inscrire déjà pour un second tour.

Le dernier point que je voudrais soulever traite d'un décret du conseil très curieux et, à mon avis, très menaçant, le décret de planification d'urgence adopté par le gouvernement. Ce décret prévoit des activités du gouvernement s'il y avait urgence, sauf s'il y avait déclaration de guerre ou désastre écologique. Ceci donne au gouvernement la possibilité de prendre contrôle de tous les services essentiels au pays, qu'ils soient de compétence provinciale ou fédérale. Dans ce décret, on prévoit des camps d'internement civils et autre chose du genre.

Je voudrais reporter le ministre au discours qu'a fait son collègue, le président du Conseil privé, l'été dernier. Il a reconnu qu'il s'agissait là d'une loi habilitante. Le Parlement n'a pas décidé si ce genre de pouvoir pouvait ou non être accordé au gouvernement fédéral. Il n'existe pas de définition légale ou parlementaire de ce que constitue une urgence, qu'il s'agisse d'économie, d'écologie ou de dissension dans différentes régions du pays.

Mais le président du Conseil privé a dit que les règlements touchant le pouvoir du gouvernement de prendre le contrôle de tous les aspects des activités canadiennes touchant la police et l'armée ne relève pas d'une loi. Dans ce cas, s'il y a urgence, et si de l'avis du gouvernement, alors que le Parlement ne siège